

**VINGT ANS  
APRÈS...**

# L'aviateur américain J. H. CHIDESTER

## est revenu à son point de chute exprimer de vive voix sa reconnaissance à ceux qui l'ont sauvé en 1944



NANTES (de notre rédaction). — Vingt ans après, John H. Chidester a renouvelé jusqu'à sa source cette « Voie de la Liberté » qu'il suivit dans l'outré sens en juillet 1944.

Itinéraire semé d'embûches à l'époque pour ce courageux aviateur américain dont l'appareil touché par le folk allemande au-dessus du pont de Pirmil, à Nantes, se désintégra et en feu, privé d'une aile tournaya comme un oiseau touché à mort avant d'aller s'écraser sur le territoire de « La Forestrie » en Vertou.

Pour commémorer cet événement, la chaîne de ses sauveteurs de ses guides rassemblait hier le plupart de ses maillons dans l'accueillante et hospitalière demeure de M. et Mme Jean Cassard, à « La Plée » en Basse-Goulaine.

C'est en ces lieux providentiels que John H. Chidester foula bien

### DE HAUT EN BAS :

\* M. Relandeau, un Challandais fort sympathique qui courut à la rencontre de Chidester lors de son saut.

\* John Chidester en compagnie de M. Isidore Cassard, cousin de M. Jean Cassard, qui prit une large part dans le « sauvetage » de l'aviateur.

\* M<sup>me</sup> Lefèvre, une résistante de la première heure, qui hébergea, durant 43 jours, l'Américain.

malgré lui pour la première fois le sol français vers 18 h. 30, le 13 juillet 1944.

### Attente fébrile

Le héros de ces événements historiques était fébrilement attendu à « La Plée » comme ailleurs.

Arrivé vendredi à Paris, M. Chidester, qui demeure 625, Chiltern Road, à Hillsborough, California, 94010 (U.S.A.), a passé ce week-end à Saint-Brevin-les-Pins, dans la villa de M. et Mme Lefèvre avec qui il a toujours conservé d'étroites relations épistolaires. Ils étaient en fait les seuls correspondants français.

M. Chidester leur doit une fière chandelle, car quarante-trois jours durant, en attendant la Libération du Territoire, il bénéficia grâce à eux d'un droit d'asile à Bouguenais.



NANTES. — Ce groupe fort sympathique... l'ensemble de la chaîne de solidarité qui permit à Chidester (au centre) de revoir sa patrie !

Le temps n'efface pas les souvenirs et à plus forte raison ne saurait briser des relations que des événements aussi marquants, des actions si périlleuses ont le propre de rendre si étroites.

On guettait impatiemment son arrivée à « La Plée » en ce dimanche 19 juillet 1964. Comme le veille, M. Jean Cassard en compagnie de son petit-fils qui se montrait tout aussi impatient, montait une garde vigilante pour recevoir comme en 1944 cet envoyé du ciel avec tous les honneurs dus à son rang et à ses mérites.

En attendant, dès le début de l'après-midi, M. Relandeau, un voisin de St-Sébastien, avait été invité par M. Cassard à participer à la réception.

M. Relandeau, originaire de Challans, brave vendéen, se trouvait lui aussi sur les lieux en 1944 et non seulement témoin de l'événement mais de surcroît se trouva dans le coup.

### Rendez-vous à 17 heures

La famille Cassard et M. Relandeau ne devaient pas attendre en vains.

En effet, à 17 heures, John H. Chidester arrivait en très bonne compagnie à « La Plée ». A la joie des retrouvailles se trouvaient associés M. et Mme Lefèvre, M. et Mme Roland Robert, qui résident à La Roche-sur-Yeu, puis M. Isidore Cassard, le cousin de Jean.

M. Edelin, le distingué maire de Basse-Goulaine, se joignait à eux quelques instants plus tard.

L'aviateur américain lui doit aussi une fière chandelle.

Tandis qu'inlassablement les Allemands montaient, vers le point présumé de la chute, au carrefour, M. Edelin veillant au grain en dirigeait les occupants très occupés dans le sens opposé, prenant ainsi une part active au « sauvetage ».

### Au point de chute

Ce point de chute que les Allemands ne retrouvèrent jamais, John H. Chidester n'eût aucune peine à le situer en compagnie de ses sauveteurs.

Oui ! Cette vigne, ces ceps

trentenaires sont toujours là impossibles et témoins muets d'une journée dont on garde au cœur le souvenir inaltérable.

Entouré, fêté, choyé, John H. Chidester, ému, a rassemblé en ces instants ce qui a marqué d'une pierre blanche une étape importante de son existence.

B. M.

# L'AFFAIRE DE L'AVIATEUR JOHN CHIDESTER

## Une interview de M. Georges DAVID, de Rezé, un des maillons de la chaîne de résistants qui sauva l'aviateur

### • Le mystère Roland ROBERT est élucidé

NANTES. — De notre rédaction :  
L'aviateur américain John H. Chidester (1) est effectivement bien tombé le 13 juillet 1944 ; pourquoi ?

Parce qu'il est établi que son avion fut abattu au dessus du pont de Pirnil par la D.G.A. allemande qui ajouta à son tableau de chasse quatre des aviateurs effectuant la descente en parachute. Un cinquième fut seulement blessé.

#### BIEN TOMBE

Des deux autres membres de l'équipage qui sautèrent après, il est probable que seul Chidester atterrit sain et sauf.  
« Bien tombé », oui, certes, dans les vignes hospitalières de M. et Mme Jean Cassard, à La Plée, en Basse-Goulaine, qui s'empressèrent de le mettre à l'abri et de remettre sur pied cet envoyé du ciel pour le moins inattendu.

« Bien tombé » encore parce que la chaîne de la solidarité de ces français de cœur a constitué ses maillons, prenant de grands risques, au mépris du danger, au péril de leur vie.

Où, ces résistants dont la discrétion était de mise, signoraient pour la plupart les uns des autres.

UN MAILLOT APPELÉ  
« DRIANT » OU « G. S. 53 »  
Il n'y a plus de mystère Roland Robert.

Un appel téléphonique a levé le voile qui masquait tant à la connaissance de la famille Cassard qu'à la nôtre sa personnalité.

Nous le devons à M. Georges David, originaire de Vay, directeur d'Ecole Honoraire, Conseiller municipal de Rezé-les-Nantes.

Dans la Résistance, il joua, lui aussi, un rôle important dans son secteur et les services qu'il rendit, fût-ce en souffrant sa grande modestie, sont dignes d'éloges.

Pour la France Libre, à Londres, ses pseudonymes répondaient au nom de Driant ou à G. S. 53.

G.S., tout simplement les premières lettres de Georges et de Savenay, en souvenir de l'Ecole Normale d'Instituteurs où il fut élève ; 53 correspond au matricule du futur instituteur.

#### DANS LE BAIN A BRAINS

M. Georges David dénoue les fils de l'énigme.

« J'étais Directeur d'Ecole et Secrétaire de Mairie à Brains, au moment des faits et de surcroît, membre du réseau « Eleuthère » dont le chef s'appelait Gilbert Barbot ; il est à Paris maintenant.

« M. Yves Gaudin, Directeur d'Ecole à Bouaye, membre du réseau, me prévint le 16 juillet je crois, qu'il y a un parachutiste américain à prendre en charge et de lui répondre : « tu l'amèneras au Port-Hamoneau, il sera sourd-muet et pêcheur. Sur ce, je vais prévenir le chef d'un réseau de La Montagne : Fred Payen par M. Leblanc. »

#### ROLAND ROBERT APPARAÎT

« Qui est allé chercher John H. Chidester à « La Plée » ?

« Mais, c'est Roland Robert.

Il n'était pas un réfugié puisque son père assurait les fonctions de chef de gare à Bouaye, avant d'être nommé à Bouguenais.

« A l'époque, il poursuivait ses études, je n'ai pas eu le plaisir de le revoir depuis.

« Ce garçon courageux est allé seul à bicyclette chercher

l'aviateur chez les Cassard puis en l'a conduit à Bouaye chez M. Gaudin pour une halte. Ensuite, il l'a convoyé jusque chez moi à la mairie de Brains ».

#### UN ALLEMAND POUR VOISIN

« Le problème n'était certes pas simple. J'hébergerais déjà à mon domicile deux résistants de St-Sébastien : René Rouleau et Henri Maillard. L'un et l'autre étaient activement recherchés par les allemands pour avoir abattu un occupant dans le bureau de tabac de Beautour en Vertou.

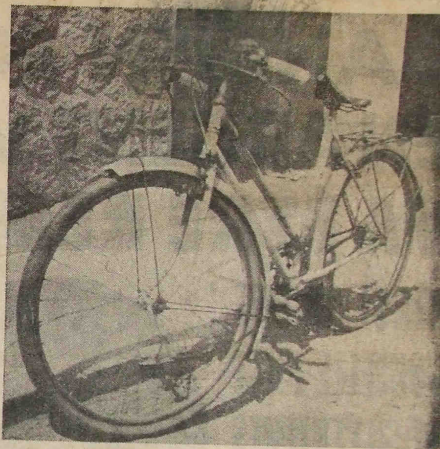
« Ce qui compliquait sérieusement les choses, c'est Hans, un soldat allemand dont je recevais la visite quotidienne et fréquente. Il habitait juste en face. C'est dire si je l'avais souvent sur les talons. Il fallait user de stratagèmes pour l'écarter ».

#### L'ARRIVÉE D'UN GEANT

« Ce beau matin donc, vers les huit heures, je vois arriver Roland Robert, presque un géant. Avec une taille pareille (près de deux mètres), il est difficile de passer inaperçu.

« Il est revêtu d'effets civils, mais ils sont loin d'être à sa taille, et pour cause, les pantalons lui arrivent aux mollets et les manches de la veste entre les coudes et les poignets ».

Son visage est couvert de balafres, sans doute les sanglées de son casque en sont la cause.



NANTES. — C'est cette bicyclette qu'entourcha John A. Chidester

« Ignorant son nom, je le baptise « Jim ». Il se restaure, se repose, m'indique sur carte sa région d'origine : San Francisco, Californie. Grâce à son dictionnaire des expressions françaises, nous pouvons tenir une petite conversation.

« C'est à Port-Hamoneau qu'il passe d'ailleurs le plus clair de la journée, à la pêche avec pour garde du corps René Rouleau. Il rentre le soir et dîne avec nous.

Tout à coup, deux hommes interrompent notre repas, c'est Fred Payen, un « trois galons », père

de trois enfants, et Iréné, un célibataire, l'un et l'autre travaillaient à Indret.

Fred me dit :

« Nous venons le chercher. On ne peut pas le laisser chez toi, c'est trop dangereux ! »

« Je fus désappointé : ma femme ne l'était pas moins, par le départ précipité d'un garçon aussi sympathique.

A BICYCLETTE

« Je me suis rangé à la décision de Fred Payen. « Jim » entourcha la bicyclette de dans ce que nous possédions. Il était dressé sur ce vélo qui n'était pas fait pour sa taille.

« Le vélo que nous possédons toujours et qui sera encore, nous fut retourné le lendemain ».

QUARANTE-TROIS JOURS A BOUGUENAIS

« J'ai su par M. Piffetou, un authentique résistant lui aussi, aujourd'hui instituteur à l'Ecole du Château-Nord de Rezé, que « Jim » s'en était allé vers son destin via Bouguenais, où il devait demeurer « planqué » quarante-trois jours d'arrêt, chez M. et Mme Lefèvre, actuellement en vacances à Saint-Brevin.

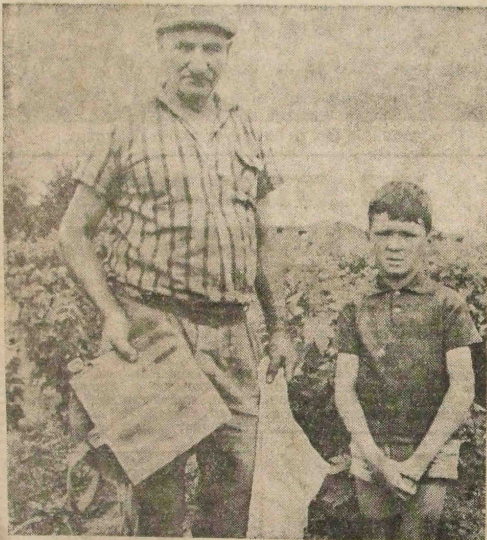
« Nous aussi, nous serions très heureux de le revoir » vingt ans après », conclut M. David.

# Sauvé en 1944 par la famille CASSARD de Basse-Goulaine, UN PARACHUTISTE AMÉRICAIN, J.-H. CHIDESTER, va revenir à La Plée

vingt ans après, le mystère de l'aviateur américain John H. Chidester est enfin éclairci. Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre édition de lundi, c'est effectivement à « La Plée » en Basse-Goulaine que suspendu à son parachute de soie, la bouée de sauvetage autour du cou, ce Californien de 27 ans a fait pour le moins un atterrissage forcé. Son avion, vraisemblablement un B - 26, bi-moteur de l'U.S. Air-Force en mission au-dessus de Nantes le 13 juillet 1944 fut en effet abattu vers 18 h, au-dessus du pont de Pirmil par la « fièle »

Cassardière », à 400 mètres de « La Plée ». Nous sommes allés le rechercher à la tombée de la nuit. Il n'a manqué de rien tant que nous avons pu l'héberger et ce durant trois jours. Nous craignons une perquisition des Allemands qui rôdaient sans cesse à sa recherche. Un point demeure obscur. Qui peut-être ce mystérieux Robert Roland ? On ne sait pas quel est des deux son nom ou son prénom. C'était un réfugié, membre du réseau F.F.I. de Saint-Aignan-de-Grandlieu. Il vint trois jours après, accom-

ses sauveteurs ; elle veut la mettre sur son buffet. Nous croyons savoir que John H. Chidester est arrivé hier soir à Paris. Il ne manquera pas de rendre visite dès cette semaine à tous ceux qui l'ont aidé à passer ce cap difficile et qui une fois encore, l'épreuve passée, lui réservent le meilleur accueil, avec ce sens de l'hospitalité française qui demeure malgré tout bien accroché. Et M. Jean Cassard de conclure : « Je suis bien content, on va le revoir. C'est drôle au bout de vingt ans ! »



M. Jean Cassard se trouve au point précis où l'aviateur américain tomba le 13 juillet 1944. Il porte les témoignages irréfutables : dans sa main droite, la bouée de sauvetage et dans sa main gauche, un fragment du parachute.

Allemande « nichée » à Saint-Sébastien.

Sept hommes étaient à bord. Quatre sautèrent tout d'abord et furent descendu par les Allemands avant de toucher le sol.

Des trois autres, un lieutenant fut touché. Les occupants le prirent à l'incriminer et le transportèrent à l'hôpital. Eût-il la vie sauve ? Rien n'est moins sûr ?

Toujours est-il que John H. Chidester, mécanicien, fut un des derniers à quitter l'appareil en prédition. Il devait atterrir sain et sauf vers 15 h. 30 dans les vignes de M. Jean Cassard, à « La Plée » en Basse-Goulaine.

La famille Cassard se souvient fort bien de cet événement marquant, c'est, le moins que l'on puisse en dire.

« La vigne était très poussée à cette époque », nous précise M. Jean Cassard.

Nous n'avons pas hésité un instant malgré la présence des Allemands dans les parages.

Il fait froid, nous l'avons de suite reconforté et restauré après qu'il eût rapidement revêtu des effets civils.

« Notre cousin, Isaie Cassard, lui a donné une bêche puis l'a planqué dans le petit bois de « La

pagné de camarades avec deux « vélos » chercher le parachutiste forcé chez M. Cassard pour le prendre en charge.

La fille de M. Cassard, à l'époque était âgée de onze ans, Bibie fut mise en garde. Elle se souvient :

« Il était grand, 1 m 85 environ. Mes parents m'ont prévenue :

« Ne dis rien de ce que tu as vu, les Allemands nous fusilleraient ».

Et John H. Chidester s'en alla vers son destin.

Rendons hommage au courage de M. et Mme Jean Cassard, qui au péril de leur vie, permirent à l'aviateur américain d'avoir la vie sauve.

M. et Mme Cassard ont, depuis vingt ans, conservé de précieuses reliques : des fragments du parachute et cette bouée pour les tombés en mer frappée au nom de John H. Chidester.

Leurs démarches ne sont pas restées vaines. Une coïncidence heureuse leur a permis de retrouver la trace de celui qui leur doit peut-être sa vie, ou au moins d'échapper à l'enfer.

« Sa maman, qui est encore vivante, à 84 ans, tient à avoir la photo-montée de son fils avec

## Après Vertou et La Haye-Fouassière

### ...le parachutiste américain serait tombé à Basse-Goulaine !

VERTOU - LA HAYE-FOUASSI.  
NANTES (de notre rédaction).  
— La parution de notre article sur  
le parachutiste américain, qui  
cherchait à retrouver ceux qui  
l'ont recueilli en juillet 1944, nous  
avait valu d'abord la lettre d'un  
aimable lecteur. Celui-ci nous  
nous apprenait que l'Américain se  
nommait J. Chidester et qu'il était  
tombé non à Vertou, mais à La  
Haye-Fouassière.

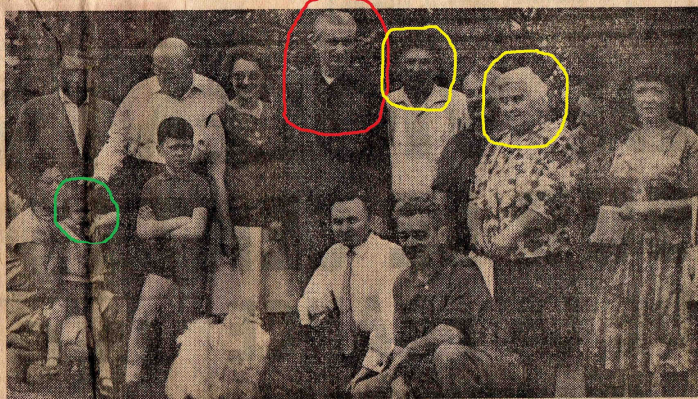
Or, dimanche, M. Jean Cassard,  
demeurant à la Pée, en Basse-  
Goulaine, faisait savoir qu'il avait  
recueilli en 1944 un parachutiste  
américain du nom de J. Chidester  
... et qu'il avait même encore son  
parachute à l'intérieur de son  
grenier.

S'agit-il du même aviateur ou  
d'un homonyme ? Nous espérons  
le savoir.

**VINGT ANS  
APRÈS...**

## L'aviateur américain J. H. CHIDESTER

est revenu à son point de chute exprimer de vive voix  
sa reconnaissance à ceux  
qui l'ont sauvé en 1944



NANTES. — Ce groupe fort sympathique... l'ensemble de la chaîne de solidarité qui permit à  
Chidester (au centre) de revoir sa patrie !



BAHUT DANS LEQUEL LE SGT CHIDESTER SE CACHAIT